

Don des amis du Centre Pompidou
pour la collection en l'honneur de Bernard Blistène

Bruno Serralongue
Deux photographies de la série *Calais*



Bruno Serralongue

Phone Credit for Refugees, Calais, zone industrielle des Dunes, Calais, 25 octobre 2016,
2016 ; tirage jet d'encre collé sur aluminium, capot altuglas, 51 x 63 cm



Bruno Serralongue

Le dernier refuge. Dans une décharge de bitume les migrants se reposent et se cachent de la police, zone des Verrotières, Calais, 6 février 2018, 2018 ; tirage jet collé sur aluminium, capot altuglas ; 126 x 157 cm



Bruno Serralongue est né en 1968 à Châtellerault. Il vit à Paris où il travaille ainsi qu'à Genève où il enseigne à la Haute Ecole d'Art et de Design depuis 2004.

Depuis les années 90, suite à ses études en histoire de l'art, à l'École Nationale de la Photographie d'Arles et la Villa Arson de Nice, il s'intéresse au pouvoir informatif de l'image photographique, à son utilisation et à son impact dans notre quotidien. Mettant en doute l'objectivité du médium, il pose comme fondamentale la responsabilité du photographe dans la véracité des images produites. S'il n'est pas reporter photographe au sens strict du terme — il ne travaille pour aucun média —, Bruno Serralongue n'en photographie pas moins l'actualité et les grands événements qui la composent. À travers un alliage subtil de photographies et de textes, il construit une œuvre photographique qui ébranle les procédures de production de l'image médiatique contemporaine.

Ses photographies sont exposées régulièrement en France et à l'étranger. Plusieurs expositions monographiques d'importance lui ont été consacrées au Wiels à Bruxelles (2009), au Jeu de Paume (2010) ainsi qu'à la Virreina Centre de la Imatge, Barcelone, (2011). En 2019, le Centre Pompidou expose « Calais. Témoigner de la jungle », la première rétrospective majeure de cette série débutée en 2006 sur les migrant.es qui tentent le passage en Angleterre.



Jeune homme érythréen jouant de la musique, bois Chico Mendes, zone Marcel Dorée, Calais, 8 février 2018, 2018 ; tirage jet d'encre collé sur aluminium, capot altuglas, 51 x 63 x 5 cm ; Inv. : AM 2019-857

Suite à l'exposition *Calais. Témoigner de la « jungle »* en 2019, le Centre Pompidou fait l'acquisition - grâce au soutien de l'exposition par les Amis - de huit photographies de la série *Calais* de Bruno Serralongue, dont le don d'un diptyque par l'artiste. Les œuvres conservées couvrent tout le travail que Bruno Serralongue a réalisé sur place. Les premières photographies révèlent la présence des réfugiés, des migrants et des exilés installés à Calais. Une présence qui, après la fermeture du centre de Sangatte en 2002, est à la fois visible et invisible. Avec sa chambre photographique, Serralongue suit le passage des campements vers la ville informelle et le « bidonville d'État », devenus la « jungle » de Calais, ainsi que son démantèlement et la présence précaires des migrant.es depuis. La lenteur de la prise de vue, caractéristique du travail à la chambre, nécessite à la fois distance et proximité avec le sujet photographié, fondées sur une relation de confiance avec les habitants. Chaque image évoque un aspect de la vie sociale et quotidienne du camp, qu'il s'agisse de la communication par téléphone portable, du manque d'eau et d'hygiène, de l'installation de petits commerces ou de la tension tangible entre les forces de l'ordre et les réfugiés. L'ensemble de la série propose un tableau composite de la « jungle ». Bien que riches de signes, ses photographies n'orientent jamais la lecture qu'en fait le spectateur. Elles rendent compte d'un fait social et d'une crise humanitaire, tout en transmettant les espoirs des migrants d'atteindre une destination à la fois proche et lointaine.



Ronde de la police dans le "bidonville d'état" pour migrants, 2015 ; tirage jet d'encre collé sur aluminium, capot altuglas, 51 x 63 x 5 cm ; Inv. : AM 2020-103 (Don du photographe et de la galerie Air de Paris)

Les deux œuvres acquises en l'honneur de Bernard Blistène renforcent la présence de témoignage après le démantèlement de la « jungle », en sauvegardent les traces et font le constat du présent. Elles résonnent avec d'autres images en collection, ajoutant un nouveau grand paysage, *le dernier refuge*, et mettant l'accent sur les « printed matters » et les « letters from the people » – aspect particulièrement cher à Bernard Blistène. A l'image de cette petite carte de crédit téléphonique enfermée sous plastique, lien de communication existentiel.

او جوتان گهرو له خبرونه سره له ټولې دوتيا
او نيمونې کورونې اوهواغې دنگه سره يوځای
کيو د دوتيا د هغو خلکو سره سره بېن موالان
مونږ غږ لرو او خلک ورته شوونږ
د پوره مننه

✉ humantimes2016@gmail.com • 🌐 The human Times • 🐦 @The_Human_Times

The human Times

Dear Friends,

after many months, little things have changed in this place, the so-called 'Jungle'. We, the people who live here and the people who care about them, are facing many difficulties. Every day the number of new people arriving is much higher than the number of those who manage to fulfil their dream to leave the 'Jungle'. This means that many people have to share the low resources of space, shelters, food and 'chances'. There is no government that supports us and not many people who know about our situation. The few journalists who come often don't stay more than a couple of hours and are not able to show what the reality looks like.

So this is the moment to make our own media.
To share our own news in the jungle.
To share with the rest of the world what we want and who we are.
We have a voice and people will listen!

✉ humantimes2016@gmail.com • 🌐 The human Times • 🐦 @The_Human_Times

The human Times

اصدقائى الاعزاء

بعد مرور الكثير من الوقت ، القليل من الاشياء
تغيرت في هذه الغابة (الجنقل) .
لقد عشنا هنا كلاجئين يحملون بالسفر الى بريطانيا
بمساعدة الذين يهتمون بأمر اللاجئين من المتطوعين
و واجهنا العديد من المشاكل معا. لكن الذي يحدث
ان كل يوم العدد يزداد من القادمين الجدد
الحالين في غابة الجنقل (الجنقل)

So this is the moment to take our own media, "bidonville d'Etat", pour migrants, Calais, 07 juillet 2016, 2016 ; tirages à jet d'encre pigmentaire, 157 x 126 cm ; Inv. : AM 2021-416